

MALENGREAU (*Fernand-Louis-Théodore*), Professeur à l'Université de Louvain (Saint-Ghislain, 9.8.1880 - Jambes, 13.1.1958).

Né à Saint-Ghislain, fils du docteur Fulgence Malengreau, Fernand Malengreau termine ses études médicales en 1903. Disciple du professeur Marc Ide qui devait former tant de chercheurs qui deviendront eux-mêmes des maîtres, Fernand Malengreau prépare un premier travail sur les histomes du thymus et est proclamé lauréat au concours des bourses de voyage. Ce qui le conduit en Allemagne où il devient disciple d'Abderhalden. Mais au cours de ses doctorats en médecine, il s'était intéressé à la chimie et en 1905 il présente un doctorat en chimie. Il est nommé chargé de cours à l'Université de Louvain en 1908, reprenant la chaire de chimie physiologique créée par Gustave Bruylants en 1882. Pendant quarante-deux années, il va enseigner cette dure discipline avec maîtrise et clarté, renouvelant les notes concises qu'il met à la disposition des étudiants au fur et mesure de l'évolution de nos connaissances en biochimie.

Pendant la guerre de 1914-18, il sera médecin d'un régiment d'artillerie, puis sera attaché à l'hôpital de Cherbourg.

De nombreux chercheurs fréquenteront son laboratoire, installé après la guerre à l'Institut de Physiologie, créé par A.K. Noyons. Citons V. Brabant, W. Dulière, G. Delrue, R. Voet, J. Hoet, A. Simonart, J. Ruten dont beaucoup deviendront des maîtres à leur tour. Tout en poursuivant ses travaux, il dirige leurs thèses et jamais ne manque de surveiller soigneusement les cours pratiques des étudiants.

En 1934, Fernand Malengreau devient membre correspondant de l'Académie de Médecine, mais dès 1926 il s'intéresse aux problèmes de nutrition de l'Afrique centrale. Avec le Père Charles S.J. et quelques collègues, il fonde la Formulac ou Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo dont pendant 30 ans, il sera secrétaire-trésorier. Cette fondation, qui a comme objet l'assistance médicale, va établir des centres hospitaliers et des laboratoires de recherches et contribuer à la formation médicale des Africains par la création d'écoles d'infirmiers et bientôt d'assistants médicaux dont celle de Kisantu fut le modèle du genre.

Il sera véritablement l'âme de cette fondation. Il choisira les emplacements des centres, trouvera les moyens financiers, recrutera le personnel et suivra dans les moindres détails l'exécution de toutes ces organisations naissantes.

Dès 1927, Kisantu est prêt à accueillir des malades. L'année suivante, l'école d'infirmiers est ouverte; en 1936, celle des assistants médicaux indigènes. En 1931, on pose la première pierre de l'hôpital de Katana, sur les rives du lac Kivu, qui connaîtra une renommée toute particulière pendant la guerre de 1940-1945 quand viendront s'y rétablir tant d'Européens privés des soins qu'ils trouvaient auparavant dans la mère patrie.

En 1939, c'est au Kasai à Kalenda que la Formulac construit son troisième centre. Toute cette vaste organisation incombe au même secrétaire-trésorier qui, grâce à ses nombreux titres et relations, trouvera personnel, matériel, équipement pour ces établissements qui ne font que grandir. Lui-même viendra les visiter dès 1936 et après la guerre presque chaque année jusque 1956, il viendra rendre visite aux centres qu'il a fondés.

Cependant, une autre préoccupation le poursuit. Il faut former des élites, il faut instaurer des cadres, il est indispensable d'envisager un enseignement supérieur en Afrique même. Et peu à peu les éléments rassemblés à Kisantu, qui comprennent non seulement la Formulac, mais une section agronomique, une section administrative et une section commerciale, vont constituer le centre universitaire de Lovanium. Dès lors, le but lointain que s'était assigné ceux qui avaient créé la Formulac va se réaliser. En 1954, Lovanium est transféré à Léopoldville.

« Sans les efforts du professeur Malengreau, pareille réalisation n'eût pu s'effectuer aussi tôt et avec une telle ampleur » ainsi que l'écrira plus tard le professeur Morelle, son collaborateur depuis la première heure. Il a fallu toute la sagacité du Père Schurmans d'abord, mais surtout l'énergie, la ténacité et la clairvoyance de Mgr Gillon pour édifier cette Université grandiose au cœur de l'Afrique, qui poursuit son extension dans les temps si difficiles de la jeune République du Congo.

Le souvenir de Fernand Malengreau y restera marqué. Le médaillon reproduisant les traits de ce conducteur d'hommes et de ce fondateur est posé en bonne place dans le hall du bâtiment des sciences biologiques à Lovanium.

Les plus hautes distinctions honorifiques, le grade de commandeur de l'Ordre de Léopold, le grand Cordon de l'Ordre de Léopold II et la commanderie de Saint Sylvestre devaient témoigner la reconnaissance de nos gouvernants et du Saint Siège devant les mérites de cet homme d'exception.

Au cours d'un dernier voyage au Congo pendant l'hiver 1955-1956, le cœur va fléchir et il devra rentrer au pays. En décembre 1956, il devient président de la FOMULAC et confie sa tâche de secrétaire-trésorier au professeur Van Campenhout. C'est à Jambes, alors que sa santé s'altère peu à peu, que dans le milieu familial d'une de ses filles, il attend avec sérénité la mort, qui survient le 13 janvier 1958.

15 mars 1966.

J. Jadin.